

DISCOURS D'OUVERTURE AU CHAPITRE GENERAL SPECIAL

Très chers,

Je ne vous cache mon émotion en cet instant; de nombreux sentiments passent et se pressent dans mon esprit. Sentiment de joie, parce que frères venant des régions les plus diverses et les plus éloignées, nous nous retrouvons ici appelés par le même idéal, mûs par le même esprit, au nom du Père commun. Sentiment de satisfaction, parce que votre présence en cette salle représente visiblement le couronnement du long et laborieux « iter » cheminement préparatoire à ce Chapitre. Sentiment de confiance très vive et fondée qu'avec la grâce du Seigneur, « viribus et cordibus unitis », nous saurons réaliser heureusement le mandat véritablement exceptionnel que la Congrégation nous a confié, en obéissance à la volonté de l'Eglise.

Nous devons malheureusement constater avec une profonde tristesse que, dans notre Assemblée, il manque des frères qui nous sont particulièrement chers à tous. Il ne leur a pas été permis de vivre avec nous ces journées de charité fraternelle, salésienne et constructive.

Ils souffrent intensément à cause de cette absence forcée, mais ils trouvent en même temps dans l'amour de la Congrégation la force de transformer la souffrance en un holocauste de prière pour nous tous, pour nos travaux.

En même temps que cette précieuse prière, ils offrent à la Congrégation un don non moins précieux: la fidélité.

Voici un passage d'une lettre récente qui vient d'au-delà du rideau de fer: « Croyez-nous, nous n'avons pas autant aimé notre vocation que nous ne l'avons aimée dans nos épreuves... Nous vous assurons de notre fidélité en vous promettant nos modestes, mais ferventes prières,

afin que le Chapitre Général apporte un salutaire renouvellement et une amélioration de la vie dans la grande famille de Don Bosco ».

A tous ces confrères, partout et de quelque façon qu'ils soient empêchés d'exercer leur droit d'hommes libres, notre pensée affectueusement émerveillée et reconnaissante, traduite en prière, alors que nous en recevons l'avertissement et l'exemple de cette fidélité à la Congrégation d'autant plus avisée et généreuse qu'elle est plus baignée de larmes et de souffrances.

« Le Seigneur soit avec vous »

En déclarant officiellement ouvert le XX^e Chapitre Général Spécial, suivant l'art. 138 des Constitutions, je ne saurais exprimer un salut plus beau pour moi, et certainement plus agréable à vous, que celui-ci: « *Le Seigneur soit avec vous* ». Le Seigneur Jésus nous l'a assuré: « Chaque fois que deux ou trois sont réunis en son Nom, Il est au milieu d'eux ». J'avais déjà écrit ces mots lorsque j'ai pensé consulter les « *Memorie Biografiche* » pour voir ce que notre Père avait dit à nos frères convoqués, le 5 septembre 1877 à Lanzo, pour le *Premier Chapitre* de la Congrégation. Voici ses paroles: « Le Divin Sauveur dit dans le saint Evangile que là où sont réunis deux ou trois en son Nom, il se trouve Lui-même au milieu d'eux. Nous n'avons pas d'autre but, en ces réunions, que la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes rachetées par le précieux Sang de Jésus-Christ. Nous pouvons donc être certains que le Seigneur se trouvera au milieu de nous et qu'Il conduira lui-même les choses de façon à ce que toutes tournent à Sa plus grande gloire ».

Comme vous le voyez, il y a une convergence de pensée et de sentiment qui nous pousse à accueillir et à vivre intensément le salut augural qui vient non pas tant de moi que de notre Père lui-même: « Le Seigneur soit avec vous ».

Notre service est un service extraordinaire

Le Seigneur nous a donc réunis ici, à travers les voies mystérieuses de Sa Providence. Pourquoi? La réponse est un simple.

Nous sommes appelés ici pour un « Service Extraordinaire » à notre très aimée Congrégation. Certes, participer à un Chapitre Général,

est toujours un service en dehors de l'ordinaire, mais en participant à ce Chapitre Général nous sentons que notre service est véritablement extra ordinaire, on peut même dire unique. Notre Chapitre, nous le savons bien, se différencie de tous les autres. Il est « spécial », et cela de par la volonté de l'Eglise, qui a aussi donné des normes, des directives et des critères pour sa préparation et sa réalisation: mais elle en a aussi indiqué clairement les buts.

Et nous, dans la ligne de Don Bosco, nous nous sommes engagés à fond pour réaliser fidèlement la volonté de l'Eglise.

C'est pour cela que la préparation a été extraordinaire: par sa durée, trois années environ, par la vaste étendue des consultations dans le but de connaître la « pensée » de tous les confrères de la Congrégation sur les nombreuses problèmes de celle-ci, par la participation et la contribution d'étude de la part de confrères, de groupes et de communautés et par le nombre accru des participants aux Chapitres Provinciaux et aussi au Chapitre Général. Mais tout n'est pas là.

Il est juste de rappeler tout l'excellent travail réalisé dans les deux Chapitres Provinciaux et dans les Commissions d'étude respectives, dans un climat de liberté, de respect et de dialogue; et aussi le travail intelligent, patient et généreux, accompli jusqu'au sacrifice des différentes Commissions centrales. Je désire signaler spécialement à la reconnaissance commune ces excellents confrères qui, à Villa Tuscolana, près de Rome, se sont soumis, pendant plusieurs mois, infatigablement et dans un climat de fraternité salésienne et de prière exemplairement et communautairement vécue, à un travail exceptionnel pour parvenir à préparer, à travers de patientes élaborations et ré-élaborations, les documents de base ou pistes de travail, nous les appelons ainsi, qui se trouvent déjà entre vos mains. A eux, à tous ceux qui, de quelque manière et en quelque mesure, ont apporté leur contribution dans les différentes phases de préparation, au très cher Régulateur D. Scrivo, qui a coordonné tout cet immense travail et qui en a été l'animateur, notre merci et celui de toute la Congrégation pour le précieux service qui lui ont rendu.

Le lieu qui nous accueille

A propos toujours de la préparation spéciale, nous ne pouvons passer sous silence cette logistique technique.

Après que le XIX^e Chapitre Général eut décidé que la Maison

Généralice serait transférée à Rome, on s'est aussi préoccupé pour créer la possibilité de donner l'hospitalité au Chapitre Général. Ce n'était pas peu de chose. Pourvoir au logement de plus de 250 personnes, avec tous les services inhérents, n'est pas une entreprise facile.

On a trouvé la formule en créant deux oeuvres: la Maison Généralice, et celle pour les Exercices Spirituels et les Congrès. On a fait un acte de confiance en la Providence et on a commencé!

Je vous avoue que nous avons eu, à différentes reprises, des moments de sérieuses préoccupations, lorsque surgissaient des obstacles et des difficultés imprévues pour la préparation opportune des lieux et des équipements qui auraient dû accueillir les Capitulaires et permettre le fonctionnement de toute la machine organisatrice du Chapitre lui-même.

Nous devons dire que ce fut un véritable record d'avoir pu réussir, malgré les nombreux et gros imprévus, à être au moins prêts pour les services essentiels dans les deux complexes, la Maison Généralice et la Maison d'Exercices Spirituels et de Congrès attenante.

Je crois interpréter votre sentiment en exprimant ici les remerciements mérités à notre très cher Econome Général Don Pilla, qui ne s'est pas donné de repos, luttant contre tous les obstacles de tous genres pour les surmonter à tout prix, et à ses collaborateurs immédiats et précieux.

Vous ne trouverez pas, il est vrai, tout parfaitement au point, aussi bien dans la Maison Généralice que dans l'autre, mais votre compréhension, votre esprit d'adaptation et de sacrifice sauront suppléer à toutes les déficiences éventuelles.

Notre tâche fondamentale et spéciale

Ceci étant dit, il est très important que nous ayons tous pleine conscience du mandat qui nous a été confié par l'Eglise et par la Congrégation.

La tâche fondamentale de chaque Capitulaire est la suivante: nous sommes appelés ici comme législateurs pour toute la Congrégation, nous sommes ici avec le mandat de rechercher et de procurer le bien commun de la Congrégation dans son ensemble. A chacun de nous incombe le devoir de procurer le bien commun, sachant, s'il le faut, sacrifier des intérêts particuliers.

C'est là, à mon avis, l'esprit qui doit animer le Capitulaire Législateur, qui sent qu'il a un mandat d'intérêt et de caractère universels.

Quant au but, qui rend réellement special notre Chapitre, vous le connaissez: Promouvoir une « accomodata renovatio », un renouvellement adapté de la vie religieuse dans notre Congrégation. Ces deux mots contiennent un programme énorme et impliquent des problèmes graves et complexes que nous sommes appelés à étudier et à résoudre. Il suffit de lire le n. 3 de « Perfectae Caritatis » pour se rendre compte de la compétence très vaste, même universelle qui est attribuée au Chapitre Général en matière de renouvellement. « La manière de vivre, de prier et d'agir doivent convenablement s'adapter aux conditions actuelles physiques et psychiques des religieux; comme aussi, pour autant que c'est requis par la nature de chaque Institut, aux nécessités de l'apostolat, aux exigences de la culture et aux circonstances sociales et économiques; et cela partout, mais spécialement dans les lieux de mission. La manière de gouverner doit aussi être soumise à un examen suivant les mêmes critères. C'est pourquoi, les Constitutions, les « directoires », les livres des coutumes, des prières et des cérémonies et autres manuels semblables, doivent être convenablement revus et, les prescriptions qui ne sont pas actuelles étant supprimées, être modifiés suivant les documents qui émanent de ce Concile » (*Perf. Carit.* n. 3).

Cette seule énumération, très résumée, pourrait susciter une certaine réaction chez certain, comme cela est déjà arrivé. On change tout? Il ne reste plus rien alors de notre passé?

Il convient de s'en tenir à la substance et au sens radical du mot « renouvellement » pour en faire une appréciation qui réponde à la réalité.

Ceci suppose l'identité continue du sujet à travers le processus du renouvellement lui-même: il ne s'agit donc pas de détruire ou de remplacer le sujet, c'est-à-dire la Congrégation, par un autre, et on ne demande pas non plus une nouvelle fondation. Nous ne sommes pas ici pour faire une nouvelle Congrégation: nous n'aurions ni les charismes ni le mandat pour le faire. C'est la même et identique Congrégation qui est appelée à se renouveler, en demeurant substantiellement celle que Don Bosco a voulue par inspiration du Ciel et telle qu'elle s'est développée dans le sillage de la saine tradition.

Il s'agit d'une opération délicate de rajeunissement: c'est précisément pour cela qu'elle doit s'accomplir avec une attention extrême et

un très grand respect. C'est, en effet, enfoncer le bistouri dans un corps vivant, et de plus dans le corps de celui qui nous a engendré.

Celui qui se prépare à le faire devrait être revêtu et possédé de l'esprit charismatique de notre Père.

Préparons-nous au moins à cette « opération » avec une délicatesse faite spécialement d'humilité et de profond respect, avec le souci filial d'interpréter la « pensée » du Père, sans tomber dans la tentation de nous substituer à Lui.

Nous nous engagerons sur un terrain sûr en nous appuyant constamment sur la conduite de l'Eglise: « Duce Ecclesia! ».

Elle nous offre tous ces secours qui nous facilitent l'exercice du mandat de législateurs du renouvellement de la Congrégation.

Un guide sur dans l'enseignement du magistère

Le premier secours, qui est en même temps une garantie de travail sérieux, nous le trouvons dans les documents conciliaires, post-conciliaires, et donc dans le magistère pontifical et de la hiérarchie. Du reste, l'Eglise elle-même en ordonnant le Renouvellement des Instituts religieux, indique clairement que celui-ci doit s'inspirer du Concile, de tout le Concile, avec ce qu'il comprend et représente d'« esprit rénovateur et aussi innovateur », suivant les paroles de Paul VI. Il est superflu de dire que parmi tous les documents conciliaires et post-conciliaires nous prêterons une attention première, constante et approfondie à ceux qui nous concernent directement.

Mais il est évident que nous ne pouvons pas restreindre seulement notre continuelle attention à ces documents.

Tout le Concile, dans ses documents, doit nous être présent, complété spécialement par le Magistère Pontifical qui, ces années-ci, a été riche de larges enseignements et de mises au point répondant aux exigences actuelles à propos du Renouvellement.

Ce serait un grave péché d'omission et un geste d'infidélité à notre Père, si filialement attentif à la parole du Pape, si nous devions ignorer cette parole autorisée et magistrale. On n'exclut pas tout à fait par là toute cette littérature intéressante et rénovatrice qui s'occupe — dans la ligne authentique du Concile — du renouvellement de la vie religieuse.

Comme Capitulaires Salésiens, nous chercherons un secours indispensable dans la littérature salésienne.

Je comprends qu'il ne peut pas y avoir du temps pour tout: mais nous devons aussi chercher à nous documenter sur beaucoup de points salésiennement essentiels.

Nous ne pouvons pas prendre des positions déterminées sur des problèmes aussi fondamentaux sans nous être bien assurés.

Dans ce but, le programme des travaux sera certainement organisé de manière à permettre au moins le temps minimum pour une telle étude nécessaire.

Nous traitons les affaires de Dieu

Parvenus à ce point, il me paraît nécessaire que nous prenions une conscience encore plus claire et plus approfondie de la nature de notre tâche; de cette prise de conscience concrète découlent des conséquences qui sont essentielles à la réussite de l'entreprise à laquelle nous nous préparons.

Je ne prétend pas me donner une attitude de maître en face de vous, très chers, mais en raison de la responsabilité que je sens peser sur mes épaules, en tant que successeur de Don Bosco, je crois de mon devoir de me rappeler avant tout à moi-même et ensuite à vous la parole de l'Apôtre: « Videte quod tractatis ».

Notre assemblée est une assemblée d'actionnaires d'une industrie, ce n'est pas une assemblée politique avec les factions à intérêts opposés économiques, de prestige, d'ambitions. Nous sommes ici Eglise, mieux, une assemblée d'hommes consacrés, réunis dans le nom du Seigneur, voués totalement à un idéal surnaturel: nous sentons que nous sommes des hommes de foi, dont les préoccupations ont leurs racines dans la foi et dont l'activité, et celle-ci en particulier, est toute illuminée, ravivée et motivée par la foi.

Nous sommes ici, en effet, non pour des intérêts en quelque sorte humains, mais pour les intérêts de Dieu, de son Règne, de son Eglise. Nous sommes ici pour les intérêts des âmes, principalement de nos Confrères, et de ceux que la Providence nous confie: c'est pourquoi, même si nous devons nous occuper de sujets d'organisation, d'économie, ceux-ci ne nous intéressent que pour autant qu'ils sont des instruments nécessaires pour notre mission; et les sciences mêmes sociologiques, statistiques, historiques, philosophiques dont nous nous servons, sont toutes en fonction de la mission à laquelle nous nous sommes voués, qui

est une mission spirituelle, surnaturelle. Si nous sentons réellement que nous sommes ici pour traiter les « affaires » de Dieu, des âmes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre que tous les secours humains que nous avons pu mettre en acte (et ils sont nombreux!) seraient de bien peu de valeur si dans l'exercice de notre mandat nous ne nous mettions pas dans la ligne de Dieu; d'une manière plus claire, sur un plan et une vision surnaturelle.

Le renouvellement a un nom: sainteté

Certaines considérations sont alors claires et en même temps utiles. Par rapport au Chapitre Général, le mot « Renouvellement » revient à chaque pas. Mais n'importe quel plan de renouvellement, même le plus parfait, n'aboutirait à rien s'il ne devait pas se transformer en vie vécue dans chacun des membres.

Vivre ainsi les valeurs — toutes les valeurs du renouvellement — a un nom: sainteté. Nous devons l'affirmer clairement: comme sacrés, notre vocation spécifique, professionnelle, est et sera toujours de tendre vers la sainteté plus et mieux que de simples baptisés; tout et tous nous le rappellent: l'Eglise, le Concile, l'après-Concile. Mais déjà notre Père ne se lassait pas de le répéter à nos prédécesseurs. Dans une Circulaire du 9 juin 1867, il écrivait avec des accents résolus: « le premier objet de notre Société est la sanctification de ses membres. Que chacun le grave bien dans son esprit et dans son coeur; en commençant par le Supérieur Général jusqu'au dernier des Confrères, nul n'est nécessaire dans la société. Dieu seul doit en être le Chef, le Maître absolument nécessaire » (Ceria, *Epistolario di S. G. Bosco*, Lettera 559).

Mais la base de la Congrégation manifeste aussi le besoin et la volonté de ce renouvellement profond qui n'a qu'un seul nom: Sainteté. Nous devons nous demander maintenant avec une extrême franchise — c'est notre responsabilité principale — « Comment le Salésien répond-il aujourd'hui à ce devoir et à ce besoin péremptoire qui est le sien? Comment, dans la situation nouvelle et le climat nouveau, qui se sont créés dans le monde où le Salésien doit vivre aujourd'hui et pour lequel il doit travailler, peut-il être fidèle à ce devoir? Notre organisme, tel qu'il se trouve à fonctionner aujourd'hui, parvient-il à donner au Salésien cette charge surnaturelle dont il a besoin? Comment réussit-il à produire et à communiquer la vitalité authentiquement apostolique qui,

dans le passé, galvanisait le Salésien? Cet organisme accuse-t-il un certain affaiblissement? Est-il vrai que dans les communautés on constate une mentalité, un certain style de vie bourgeois, sécularisant, mondain, fait d'un christianisme « facile, exempt de sacrifices, de devoirs, de renoncements, et en dehors de toute autorité », qui s'écarte « en paroles et en actes des postulats de la vie consacrée et salésienne? Quels sont les pourquoi, tous les pourquoi de cette situation? Et alors, demandons-nous, les moyens et les voies que la Congrégation offre aujourd'hui au Salésien pour tendre à la sainteté sont-ils adaptés aux situations nouvelles? Est-ce peut-être le cas de les remplacer par d'autres plus efficaces, mais toujours inspirés d'un grand zèle pour la sainteté et la perfection?

Renouvellement dans la perspective salesienne

Les mêmes questions doivent se poser pour l'apostolat, le véritable apostolat, principalement parmi les jeunes, surtout pauvres, dans le besoin et abandonnés. Dans son message à notre Chapitre, le Saint Père nous rappelle d'une manière autorisée: « Si l'on réfléchit — dit-il — au poids énorme qu'a pris dans le monde le problème des jeunes, aux ferments qui la pénètrent et l'agitent, à l'inefficacité apparente attribuée aux méthodes pédagogiques traditionnelles et au besoin diversement ressenti et expérimenté de nouvelles techniques d'éducation, on ne peut pas ne pas relever quels graves problèmes se présentent à la réflexion... des Pères Capitulaires... ».

Les mêmes problèmes primordiaux et fondamentaux sont posés avec une gamme de nuances dans toute la Congrégation, comme il ressort des Chapitres Provinciaux.

Je le répète, la Congrégation doit et veut se renouveler avant tout dans sa vie religieuse, spirituelle et en même temps apostolique, et vous comprenez quel éventail de valeurs est contenu dans ces mots. Mais je voudrais ajouter tout de suite que ces valeurs doivent être renouvelées selon la perspective salésienne, en faveur du Salésien, en pensant à son esprit, à sa mission, à sa nature qui n'est pas celle des Petits Frères de Jésus ou des Jésuites ou de l'Opus Dei...

C'est pourquoi, ne nous cachons pas la réalité, ne fermons pas les yeux devant nos déficiences, nos points faibles, et ne nous y arrêtons pas si ce n'est pour les faire disparaître.

De la prière naît le « *recta sapere* »

Devant des problèmes d'une telle portée, apparaît évidente toute l'importance, mieux la nécessité que, dans un climat de Cénacle, comme les Apôtres, nous unissions nos coeurs dans la prière.

À l'approche du Chapitre Général Spécial, toute notre grande famille s'est sentie plus intensément engagée à la prière, pénétrée du besoin absolu du secours divin. De toutes parts dans le monde, j'ai reçu des assurances, et je dirais des preuves, de ce choeur immense de prière; je pense spécialement à de nombreuses âmes qui ont offert au Seigneur non seulement leurs souffrances souvent même très aiguës, mais aussi leur vie.

C'est pourquoi, nous aujourd'hui, pleins de reconnaissance pour une telle charité, nous nous sentons réconfortés et confiants. Mais il est évident que nous ne pouvons déléguer aux autres la part de prière qui nous revient, précisément à cause des responsabilités particulières qui nous attendent.

Le philosophe Peter Wust, comme couronnement de toute sa vie, laissait ces paroles à ses disciples: « J'ai découvert avec une certitude absolue la clef, la clef magique, de la Sagesse: c'est la prière ».

Nous avons précisément besoin — dans ce grand travail qui est le nôtre — de la sagesse qui vient de Dieu, mais nous avons encore davantage besoin d'en posséder la clef: au moyen de la prière.

Le Seigneur a dit: « Le Père donnera l'Esprit-Saint à ceux qui le prient ».

Et qu'est-ce que l'Esprit-Saint sinon la Sagesse infinie de Dieu? C'est pourquoi, nous nous adressons à Lui, jour après jour, pour que, enrichis de sa Sagesse, nous puissions « *recta sapere* », c'est-à-dire voir clairement pour apprécier sagement et donc décider convenablement. Nous avons, en outre, le bonheur de vivre ces journées extraordinaires ensemble. Nous nous retrouverons ensemble dans la rencontre communautaire avec Dieu, avant de nous retrouver dans les travaux.

Notre prière sera plus puissante, le Seigneur nous l'a assuré.

Mais nous avons plus encore: nous nous trouverons réunis, chaque jour autour de la Table Eucharistique. Ce ne sera pas une action plus ou moins spectaculaire, non: ce sera revivre avec la foi même des disciples le mystère du Jeudi-Saint. Réunis avec Lui, en Lui, par Lui, nourris du même aliment et du même breuvage; nous nous sentirons embrassés par la solidarité du Christ; après avoir apporté nos problèmes,

nos doutes, notre vie quotidienne à l'Eucharistie, nous en emporterons cette force et ce secours dont nous avons tant besoin.

Mais notre prière personnelle et communautaire, l'Eucharistie elle-même, pourraient être comme rendues vaines dans leurs divins effets, si nous devions nous présenter au Seigneur privés avant tout de cette humilité qui est la condition sine qua non qu'Il pose pour donner sa grâce: « Resistit superbis, humilibus dat gratiam ». C'est une loi du Seigneur.

L'humilité: condition pour construire ensemble

Parce que nous sommes convaincus de cette « loi » de l'humilité, nous serons bien attentifs à nous défendre du guet-apens du « moi », de l'amour-propre, toujours prêt à se manifester, en se camouflant sous des formes persuasives et suggestives.

Le P. Voillaume, parlant aux Cardinaux, aux évêques et au Pape lui-même, réunis pour les Exercices spirituels, à propos de la parole de Jésus: « Si vous ne recevez pas le royaume de Dieu comme un enfant, vous n'y entrerez pas », explique que dans ces paroles de Jésus, il y a toute l'humilité de l'intelligence et la pauvreté du coeur.

C'est là l'attitude et l'esprit que chacun de nous doit apporter au Chapitre.

Le dialogue, c'est ici le cas de le mentionner, si important et irremplaçable pour une étude efficace des problèmes, est basé avant tout sur l'humilité et donc dans le respect de l'autre et sur la confiance. Celui-ci sera fécond, si personne ne se donne une attitude d'omniscient et en pleine possession de la vérité, et il ne peut consister à prétendre la reddition sans conditions de l'autre partie. Ceci suppose alors que l'esprit soit disposé avec bienveillance non pas à entendre seulement, mais à écouter l'autre.

A propos encore d'humilité, je voudrais ajouter une autre parole: avec l'humilité personnelle, apportons au Chapitre cette humilité — comment dire? — collective ou collégiale.

Don Rua, et il m'est agréable de le citer, alors que nous nous approchons de sa Béatification, écrivait ceci aux Salésiens dans une circulaire du 29 janvier 1894: « Il est certain que si nous examinons quelque peu l'état actuel de notre Pieuse Société, nous y découvrirons beaucoup de légères imperfections: Dieu permet ainsi pour nous conserver dans

la sainte humilité ». L'on ne peut pas dire que Don Rua soit un triomphaliste!

Et nous? Nous devrions avoir la loyauté, la franchise et la « sainte humilité » de reconnaître les déficiences, les infidélités, les misères que l'on rencontre éventuellement dans la Congrégation, en évitant toute position préconçue et, au fond, orgueilleuse, de celui qui ne veut pas reconnaître les réalités moins agréables. Ce ne sera pas s'ériger en juges qui condamnent des hommes et des choses de la Congrégation, mais vice-versa, ce sera pour tous un examen de conscience mû par l'amour envers Celle, que nous voulons « sine macula et sine ruga ».

Les deux pôles de notre fidélité

Un aspect, je dirais dérivé de l'humilité, qui doit guider notre façon d'agir au Chapitre, c'est la fidélité. Celle-ci suppose, en effet, le fait de regarder, mieux d'adhérer avec confiance, sans hésitations, avec décision à quelqu'un, à quelque chose d'important: Dieu, l'Eglise, la Congrégation, en renonçant même à soi-même, à ses propres affaires, à ses propres vues.

Dans les travaux capitulaires, ce mot « fidélité », comme déjà dans les documents du cheminement préparatoire au Chapitre, reviendra très souvent. La fidélité, a-t-on écrit, « est la tension vers le rocher dont nous avons jailli et en même temps vers le point final vers lequel nous sommes dirigés ».

La fidélité est donc la redécouverte continuelle du lien profond et inséparable qui unit ces deux pôles: c'est la pénétration, au-delà des rideaux de fumée de la superficialité, dans la raison d'être de ce qu'on accepte et professe; en un mot, c'est une loi de la vie. Le sens de la fidélité ne peut donc se confondre avec la répétition et avec l'immobilisme, mais il exige une attitude constante, consciente, vivifiée à la lumière de l'expérience.

Voici ce qui importe: que chacun de nous se persuade ici que la fidélité, en des moments de renouvellement comme celui que nous vivons et dont nous devons être les artisans, réside dans une attitude positive et dynamique: elle n'est pas, et ne doit pas être, l'acquiescement passif à quelque chose dont on a hérité et qui est entré dans notre patrimoine, mais plutôt le souci actif d'en avoir soin et de le porter à la plus grande expansion. La fidélité n'a pas de parenté avec un

immobilisme jaloux, ni avec le timide traditionnalisme, mais elle est pétrie de dynamisme, et en même temps de réflexion, de méditation.

Au fond, la fidélité est une expression de l'amour (dans notre cas, l'amour à Don Bosco et à la Congrégation) et l'amour vrai, intelligent, authentique, veut que la personne et la chose aimée ne se transforme pas en un objet archéologique, mais qu'en demeurant elle-même, elle vive d'une vie active, dynamique, féconde.

Mais nous devons aussi nous convaincre que la fidélité ne peut avoir aucune parenté avec un certain progressisme inconsidéré qui veut le nouveau pour le nouveau; qui vise pratiquement, même sans en avoir conscience, sur la destruction, qui accrédite et accepte toute hypothèse comme démontrable et démontrée; qui, au nom d'ouvertures, vide et laïcise le Salésiens et, avec lui, sa mission.

Ceci étant dit, je reconnais qu'en pratique le discours reste toujours très délicat, comme sont très délicates et complexes les situations concrètes auxquelles on doit appliquer ces principes. Mais c'est précisément pour cela que nous devons procéder avec un grand sens de responsabilité afin d'éviter Scylla sans aller échouer contre Charybde.

Un seul coeur dans la charité

Chers Confrères, en commençant mon discours, je vous ai invités à faire de cette grande et belle famille un cénacle vivant et agissant. Mais j'entends que nous ne pourrons être Cénacle sans ce qui en est l'âme: la fervente charité fraternelle.

La célébration Eucharistique, vécue avec attention, sera certainement la première source de notre fraternité. Mais beaucoup d'autres éléments, spirituels et même humains, contribueront à conserver entre nous le climat de cette charité qui unit les coeurs dans la compréhension, dans l'indulgence, dans la collaboration, dans la joie.

Nous avons un motif spécial, et je dirais d'intérêt particulier, à nous faire tous constructeurs de notre Cénacle de charité. J'ai lu, dans un livre qui traite du renouvellement, ces paroles que je n'ai pas oubliées, parce qu'elles viennent d'une personne qui a une très large expérience de vie religieuse et de Chapitres Généraux: « Le renouvellement ne peut s'accomplir sans la charité ».

« Renouvellement signifie, en effet, un amour plus grand et des structures meilleures pour donner impulsion à cet amour plus grand ».

Comme ils sont loin de la vérité ceux qui pensent que, par amour des réformes, la charité peut être lésée.

Nous avons cru, et nous voulons croire dans le sens le plus complet, à la charité. Nous provenons de tous les coins de la terre, nous appartenons à de nombreuses et diverses cultures, civilisations et coutumes. La gamme de nos âges est très différenciée; les idées et les points de vue ne pourront pas toujours coïncider. Tout cela sera surmonté par notre fraternité. Ce n'est pas pour rien que nous nous disons et que nous nous sentons être des fils du même Père.

La conquête de l'unité par l'intégration de nos forces

Le fruit le plus précieux et le plus désiré de cette charité de Cénacle sera la réalisation de la prière-testament du Christ « *ut unum sint* », qui a résonné sur les lèvres de notre Père à l'origine de la Congrégation.

En 1869, dès que Don Bosco put recevoir de Rome l'approbation tant désirée de la Congrégation, il réunit la premier groupe de nos frères et leur fit une longue conférence sur ce sujet: « *Vivere in unum* », en développant les nombreux motifs et les aspects de ce « *vivere in unum* » (*M.B.*, IX, 571 et suiv.). Je veux être, en ce moment, l'écho de la voix attendrie du Père: Vivons, travaillons avec la volonté tendue vers l'unité. Faisons réellement communion.

Je le sais, nous portons dans notre coeur les inquiétudes, les tensions, les demandes, les impatiences, les mille aspects de la crise qui tourmente l'Eglise et la société, et qui est présente dans la Congrégation. Comme je le disais plus haut, nous apportons ici, par un ensemble de causes, des mentalités, des sensibilités et des préoccupations souvent très différentes. Les diversités seront une richesse providentielle, si elles agissent sur un plan supérieur d'une vraie et authentique communion.

Personne cependant ne peut penser et moins encore désirer une unité préétablie, nous dirions presque préfabriquée, un « *unanimité* » artificiel et nullement fécond. Nous pensons et nous souhaitons une unité conquise parce que sincèrement voulue, et passionnément recherchée: je dis bien: passionnément.

En ouvrant les travaux du grand Synode des Catholiques d'Allemagne Fédérale, le Card. Doepfner les invitait à l'unité en citant les paroles de St. Paul aux Ephésiens: « Soyez pleins de zèle pour conserver

l'unité que donne l'Esprit ». Mai il faisait remarquer que, peu auparavant, l'Apôtre invitait les mêmes chrétiens à se supporter l'un l'autre avec amour fraternel, mieux à « s'accepter les uns les autres ». « Ces paroles — dit le Cardinal — supposent des conflits, des divergences d'idées, des controverses, des points de frottement ». Nous ajouterons: c'est dans l'ordre des choses; il ne serait pas normal qu'il n'en fût pas ainsi.

Mais la fatigue et la souffrance mutuelles dans la recherche de la vérité, si elles sont animées d'un amour fraternel vrai et concret, et surtout de l'amour pur et sincère pour Don Bosco, pour la Congrégation, nous feront nous accepter les uns les autres et trouver dans de nombreux problèmes le point de rencontre, la synthèse pour la meilleure solution, qui sera l'heureux fruit de l'intégration des forces, diverses et précieuses, présentes au Chapitre.

Au travail, avec courage et confiance!

Très chers Capitulaires, j'ai confiance que vous m'avez pardonné le long métrage de ce discours. J'espère qu'il ne causera aucun dommage à l'efficacité des choses dites avec un coeur de frère, dans le seul but de rendre mon service nécessaire à notre Mère commune, la Congrégation.

Et maintenant, au travail, avec courage et avec confiance!

Abordons les problèmes qui nous attendent avec un esprit exempt de tout triomphalisme et de simplisme facile.

Nous ne devons pas et nous ne voulons pas avoir peur de regarder en face les problèmes, je l'ai déjà dit, mais nous ne voulons pas non plus nous laisser prendre, devant la masse de problèmes que la situation nous impose, par le découragement des craintifs, par un défaitisme pessimiste. Notre Chapitre veut agir en partant d'un réalisme vu avec courage.

Mais quel courage? Celui qui est vertu, et vertu des forts et donc des sages, car la véritable force ne peut être disjointe de la sagesse. Ce courage, donc, fruit de la force et de la sagesse unies en une heureuse symbiose, ne peut être confondu avec l'étourderie arrogante de celui qui court vers... l'inconnu.

Notre courage sera donc avant tout le courage des hommes forts qui pensent avant d'oser. Mais il sera quelque chose de plus.

Nous entendons, comme nous étant adressées, les paroles de Jésus aux Apôtres: « N'ayez pas peur, c'est moi! ». Comme l'a si bien le P. De Foucauld, Jésus, « est le maître de l'impossible », avec cette maîtrise des choses et des coeurs qui donne, à tous ceux qui s'abandonnent à Lui, le sens de la sécurité et de la paix au milieu des vagues: « Que rien ne te trouble! ».

Les motifs de notre confiance

J'ai également invité à la confiance, à la confiance bien fondée. Nous avons dans la Congrégation des forces saines, et nombreuses, dans toutes les catégories, les niveaux, les âges, dans chaque coin de la terre. Il faut connaître la Congrégation, toute la Congrégation, dans toutes ses composantes, pour s'en rendre compte.

Je voudrais mettre spécialement en évidence que nous avons dans la Congrégation une jeunesse, certes, avec des idées, des attitudes, des exigences, des sensibilités souvent très diverses de celles des générations précédentes, parfois aussi victime de l'insécurité, d'un problématisme exaspéré, d'un sécularisme qui obscurcit et efface le surnaturel; mais parmi cette jeunesse il y a aussi des éléments magnifiques sous bien des aspects: ils vivent généreusement leur consécration, ils aiment sincèrement Don Bosco et la Congrégation, tout en voyant ses défauts et ses déficiences, ils sont prêts à se donner jusqu'au sacrifice, ils ont une piété solide, convaincue: ils sont nos espérances, l'avenir de la Congrégation.

Laissez-moi vous dire encore. L'Eglise a confiance en la Congrégation, une confiance qui vient de quelqu'un qui nous connaît sur un plan que nous pouvons dire universel, une confiance qui, certaines fois, m'a fait peur. Dans la dernière audience qu'il m'a accordée, Paul VI, avec des expressions qui me confondaient à la pensée de nos nombreuses déficiences, a voulu confirmer cette grande confiance, qui est la sienne et celle de l'Eglise, en notre Congrégation.

En parlant ensuite avec les Généraux des autres Ordres et Congrégations, j'ai eu l'occasion de mesurer de nouveau le jugement sur notre réalité, bien qu'avec toutes les déficiences que nous ne devons pas ignorer ni sous-estimer. Je vois, entre autres choses, que nous nous débattons tous au milieu de difficultés très semblables. Mais nous avons aussi des motifs de confiance, je dirais, de famille, tout à fait spéciaux.

C'est peut-être un fait unique: dans les origines de la Congrégation, il y a une présence du surnaturel tout à fait exceptionnelle. En parlant de la Congrégation, de sa naissance, de son développement, Don Bosco disait textuellement: « On peut dire qu'il n'y a rien qui n'ait été connu par avance. La Congrégation n'a pas fait un pas, sans qu'un fait surnaturel ne le lui conseille, pas un changement, un perfectionnement ou un empêchement qui n'ait été précédé d'un ordre du Seigneur. Aussi — c'est encore Don Bosco qui parle — j'estime qu'il est bon de laisser l'homme de côté... Que m'importe-t-il à moi que l'on parle en bien ou en mal de lui? Que m'importe-t-il que les hommes me jugent d'une manière plutôt que d'une autre? Mais il est nécessaire que les oeuvres de Dieu se manifestent! » (*M.B.*, XII, p. 69).

Il ne faut pas s'étonner alors de l'affirmation impressionnante de Don Bosco: « de Toutes les Congrégations et Ordres religieux, la nôtre a peut-être été celle qui a reçu le plus la parole de Dieu » (*M.B.*, XVI, p. 305).

Les choses étant telles, comment pouvons-nous penser qu'au moment où la Congrégation, de par la volonté de l'Eglise et par suite de Don Bosco lui-même, est appelée comme à une renaissance, le Seigneur l'abandonne en la laissant manquer de cette présence d'inspiration et de guide dont il a été si généreux envers elle aux origines?

Nous avons tous le droit de compter sur le secours du Seigneur: *Adjutorium nostrum in nomine Domini!*

« C'est Marie qui nous guide »

Ce secours, nous chercherons à le mériter, mais il nous sera plus facile de le mériter par l'entremise de la Vierge Auxiliatrice. Deux figures sont inséparables, quoique pour des motifs différents, dans la vie et la mission de Don Bosco: le jeune et la Madone.

Dans ce lointain matin de l'Immaculée de 1887, Don Bosco, comme s'il se tournait pour regarder le long et difficile chemin de sa vie, a dit aux Salésiens qui l'entouraient: « Nous avons marché sur une route sûre: nous ne pouvons pas nous tromper. C'est Marie qui est notre guide! » (*M.B.*, XVII, p. 439). C'était une vérité que Don Bosco répétait d'ordinaire et qui est confirmée dans mille occasions et de mille manières: « Marie a toujours été mon guide! » (*M.B.*, V, p. 155).

S'il elle l'a été pour notre Père, Marie ne voudra-t-elle pas être

notre guide à nous qui, dans la fidélité sans condition à Don Bosco, voulons travailler ces mois-ci, pour que la Congrégation sorte du Chapitre « qualis esse debet »?

Avec la confiance illimitée de notre Père en Marie, avec la ferveur des Apôtres au Cénacle, serrons-nous autour d'Elle en Lui répétant avec un coeur filialement humble: « O Marie, tu as été un guide sûr pour notre Père dans la naissance et le développement de notre Famille, sois aussi pour nous, qui sommes conscients de notre faiblesse et de notre insécurité, un guide sûr dans le chemin que la Providence nous a indiqué pour conduire notre Congrégation à ce véritable et fécond renouvellement, qui soit pour elle une renaissance de printemps! ».